

Chas Freeman : Trump recule – Armageddon repoussé ?

L'ambassadeur Chas Freeman évoque la décision de Trump de reculer au lieu de mettre à exécution sa menace de 48 heures de détruire les installations énergétiques de l'Iran. La menace iranienne de détruire les infrastructures énergétiques et de dessalement des États du Golfe semble avoir dissuadé les États-Unis, mais l'apocalypse n'a été que repoussée, car aucune issue n'a été trouvée. L'ambassadeur Freeman a été ancien secrétaire adjoint à la Défense, ayant reçu les plus hautes distinctions du département de la Défense pour ses rôles dans la conception d'un système de sécurité européen centré sur l'OTAN après la guerre froide et dans la réouverture des relations de défense et militaires avec la Chine. Il a également servi comme ambassadeur des États-Unis en Arabie saoudite (pendant les opérations Bouclier du désert et Tempête du désert). Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous sommes rejoints aujourd'hui par Chas Freeman, l'un des grands diplomates américains, qui a occupé les fonctions de secrétaire adjoint à la Défense des États-Unis et d'ambassadeur des États-Unis en Arabie saoudite, entre autres postes. Merci beaucoup d'avoir pris le temps d'être avec nous.

#Chas Freeman

Ravi d'être avec toi, Ben.

#Glenn

Donc, il y a deux jours, Donald Trump a donné son ultimatum de 48 heures aux Iraniens — autrement dit, ouvrir le détroit d'Ormuz, ou les États-Unis détruiront toute l'infrastructure énergétique de l'Iran, en commençant par les plus grands sites. Euh, encore une fois, les Iraniens ont répondu en disant : « Si vous faites cela, nous aurons notre propre liste de cibles à détruire — installations énergétiques, usines de dessalement à travers les États du Golfe. » Et, eh bien, ces 48 heures sont presque écoulées, et il semble que Trump tente de revenir en arrière.

Il soutient donc que, depuis cette annonce, ils ont eu deux jours de discussions constructives et productives avec l'Iran. Cependant, le ministre iranien des Affaires étrangères vient tout juste de déclarer qu'aucune discussion n'a eu lieu. Donc, encore une fois, je ne sais pas vraiment quel camp dit la vérité. Mais l'alternative à un recul de cette position aurait été une guerre incontrôlable. Je me demandais donc comment vous interprétez cette situation. Je sais que nous ne pouvons rien affirmer avec certitude, mais que voyez-vous se profiler ici ?

#Chas Freeman

Eh bien, je pense que Trump essaie de revenir sur ses propos, et je ne crois pas qu'il y ait de véritables discussions en cours. Ce qui semble se passer, ce sont simplement des échanges de messages entre Stephen Witkoff et le ministre des Affaires étrangères Araghchi. On peut en tirer plusieurs conclusions. La principale, selon moi, est que la situation en Asie de l'Ouest a convaincu Trump, ainsi qu'Israël et l'Iran, que la seule réponse à leur conflit était le recours à la force et que la diplomatie ne devait pas être utilisée. Ironiquement, Donald Trump était d'accord avec cela, mais il apprend maintenant que la diplomatie est irremplaçable. En réalité, le plus grand enjeu ici, probablement du point de vue de Trump, c'est le prix de l'énergie — le pétrole en particulier, l'essence à la pompe aux États-Unis.

Je ne pense pas qu'il se soucie beaucoup de l'impact sur les alliés ou les partenaires, ni même des producteurs qui sont durement touchés par la guerre. En revanche, il se préoccupe de l'effet des prix du gaz sur ses perspectives électorales. La plus grande menace brandie par l'Iran était de fermer complètement le détroit d'Ormuz. Pour l'instant, il n'est pas fermé — il fonctionne comme un péage sur une autoroute. Si vous avez la bonne plaque d'immatriculation et que vous êtes prêt à payer en liquide, vous pouvez passer. Nous avons donc une assez longue liste de pays qui ont eu recours à la diplomatie pour résoudre les problèmes fondamentaux, ce qui montre que la diplomatie n'est pas totalement une perte de temps.

Ces pays comprennent donc la Chine, l'Inde, le Japon et la Turquie, et nous savons que les Italiens et les Français ont également discuté en coulisses avec l'Iran pour tenter de conclure un accord. C'était la première chose. La deuxième, c'est qu'il existe un schéma clair dans cette guerre : chaque escalade d'Israël et des États-Unis est suivie d'une contre-escalade, œil pour œil, de la part des Iraniens. Les exemples les plus récents et les plus inquiétants incluent une frappe américaine apparente à Natanz. Les Israéliens en nient la responsabilité, mais cette guerre — toute guerre aérienne d'une telle complexité — doit être chorégraphiée conjointement. Le démenti selon lequel cela n'aurait pas été coordonné avec Israël ne tient donc pas. C'est manifestement faux.

Quoi qu'il en soit, l'attaque contre l'installation d'enrichissement d'uranium de Natanz a été suivie d'une riposte iranienne : un missile a frappé près du réacteur de recherche de Dimona, en Israël, touchant apparemment un immeuble d'habitation où travaillaient de nombreux habitants de Dimona. Cela a été perçu comme une réponse aux précédents assassinats de scientifiques nucléaires iraniens

par Israël, par le meurtre ou, du moins, la mutilation de scientifiques nucléaires israéliens. Et je pense que, comme vous l'avez mentionné, l'Iran a publié sa propre liste de cibles précises. L'une d'entre elles était l'usine de dessalement de Ras al-Khair, en Arabie saoudite, qui constitue essentiellement la seule source d'eau pour la ville de Riyad — une ville de plusieurs millions d'habitants. En d'autres termes, l'Iran a démontré qu'il serait prêt, en fin de compte, à détruire totalement les sociétés arabes du Golfe.

Je crois que le Koweït dépend à environ 90 % de l'eau dessalée, l'Arabie saoudite à environ 70 %. Je ne connais pas le chiffre pour le Qatar, mais il doit également être très élevé. Et je pense que c'est autour de 40 % pour les Émirats arabes unis. L'Iran vient donc d'indiquer qu'il est, en fin de compte, prêt à détruire complètement ces pays — à les dépeupler. On peut supposer, ou je pense qu'on peut être assez sûr, qu'en coulisses ces pays ont protesté auprès de M. Trump, en soutenant, comme ils l'ont fait depuis le début de toute cette crise, qu'il ne devrait pas y avoir de guerre — qu'il devrait y avoir de la diplomatie, qu'il devrait y avoir du dialogue. Mais le problème, c'est que ni Israël ni l'Iran, qui se perçoivent chacun comme une menace existentielle pour l'autre, ne peuvent facilement reculer.

#Chas Freeman

Aucun des deux n'est prêt à engager un dialogue diplomatique ni à s'arrêter avant l'anéantissement du pouvoir de l'autre. Dans le cas d'Israël, apparemment en coulisses — Israël n'a pas réagi publiquement, à ma connaissance — à la suspension, pendant cinq jours, par Trump, de son projet d'attaque contre les centrales électriques iraniennes. Mais en coulisses, il est manifestement très mal à l'aise. Il considère cela comme une preuve de faiblesse et d'inconstance de la part du président Trump. On se demande pourquoi il a jamais imaginé qu'il serait constant, puisqu'il est célèbre pour son inconstance. Mais il voit cela comme un revers stratégique.

Et bien sûr, dans la mesure où la campagne de bombardements est réduite pendant ces cinq jours, cela va directement à l'encontre du plan de guerre israélien. Mais au final — et c'est la même chose, je pense, dans le cas de l'Iran — il est clair que l'Iran ne considère pas que ses objectifs soient pleinement atteints. Il veut infliger beaucoup plus de dégâts à Israël, et il semble en avoir la capacité. Il est sans aucun doute, en coulisses, en train de discuter avec les pays arabes du Golfe d'un plan pour l'avenir qui n'impliquerait pas la présence de bases américaines dans le golfe Persique. Si je puis dire, il semble que l'ambassade d'Iran à Riyad et celle de Doha, au Qatar, soient toutes deux pratiquement fermées — c'est-à-dire qu'elles n'ont plus de personnel significatif.

Du moins, c'est l'apparence. Mais bien sûr, je ne sais pas si l'ambassade saoudienne à Téhéran ou l'ambassade qatarie à Téhéran ont été fermées. Je suppose que c'est probablement le cas.

Cependant, il existe de nombreux autres lieux pour un dialogue — un dialogue confidentiel — qui doit avoir lieu. L'Iran ne mettra pas fin à la guerre tant que son objectif de retirer les bases américaines et la menace du golfe Persique ne sera pas atteint. Il ne mettra pas fin à la guerre tant qu'il n'aura pas donné à Israël une leçon suffisante pour dissuader de futures attaques israéliennes.

Et il ne montrera pas de faiblesse à son propre public en reconnaissant publiquement un échange de vues avec l'administration Trump.

Nous en sommes donc là. Nous nous retrouvons avec une guerre qui, comme d'autres l'ont déjà dit, ne comporte que des tactiques, sans stratégie ; du pouvoir, mais sans but ; de la violence, mais sans vision ; et aucun scénario crédible pour mettre fin au conflit. C'est donc une guerre qui se justifie par elle-même. Je veux dire que les prémisses mêmes sur lesquelles elle a été lancée sont entièrement et manifestement fausses. Il semble qu'elle ait porté le coup de grâce à l'Alliance atlantique. Ainsi, ceux d'entre nous qui pensaient dès le départ qu'il s'agissait d'une erreur stratégique potentiellement lourde de conséquences, je crois, voient leur jugement confirmé.

#Glenn

Oui, je suis un peu surpris — enfin, pas surpris du tout — par les réactions des Européens. Je pensais qu'après le Groenland, ils seraient un peu plus affirmés, mais, euh, en écoutant Mark Rutte, on dirait qu'ils jouent toujours la même rengaine.

#Chas Freeman

Euh, je me demandais, si je peux vous interrompre — il parle encore à son père à la Maison-Blanche. Les autres Européens ne le font pas. Il y a actuellement en Espagne un mouvement sérieux pour quitter l'OTAN et interdire les bases américaines. Dans votre pays voisin, la Suède, il y a eu de grandes manifestations, même si la Suède est un nouveau membre de l'OTAN. Je pense que nous commençons à voir le début du désengagement, mais nous n'en avons pas encore vu tout le déroulement. Et je pense que Mark Rutte ne reflète pas fidèlement les attitudes émergentes des membres de l'OTAN.

#Glenn

Eh bien, la réflexion, cependant — et la situation des Européens — semble effectivement présenter certaines similitudes avec celle des Arabes du Golfe. Autrement dit, si l'on veut trouver une solution possible à cela, c'est parce qu'ils savent que lier entièrement, à 100 %, leur sécurité à un empire en déclin n'est pas une bonne stratégie. Je veux dire, les États du Golfe en prennent conscience. Les Européens commencent eux aussi à l'admettre. Et, vous savez, ce n'est pas comme si les États-Unis étaient simplement en déclin mais voulaient encore s'accrocher — ce serait une chose. Mais les États-Unis ont indiqué très clairement, avec la nouvelle stratégie de sécurité, que s'il s'agit d'un monde multipolaire, si nous ne pouvons pas être partout, alors nous devons établir des priorités.

Et les priorités devraient être l'hémisphère occidental et l'Asie de l'Est. Nous voulons donc nous désengager de l'Europe. Si c'est une puissance hégémonique en déclin qui déclare clairement que vous n'êtes plus une priorité, vous savez, on peut avoir J.D. Vance disant directement aux Européens que nous n'avons pas besoin de vassaux, mais de partenaires — ils ne sont pas un multiplicateur de

puissance. À un moment donné, on pourrait penser qu'une stratégie devrait être élaborée. Il semble simplement que, tout comme pour les États du Golfe, c'est la même chose en Europe : il n'y a ni stratégie, ni imagination politique pour autre chose.

Donc, ils réagissent un peu, mais je ne vois pas de grande stratégie quant à la manière dont la relation avec les États-Unis devrait être réajustée pour s'adapter à ce nouveau monde. Parce que, vous savez, les Européens sont soit complètement subordonnés aux États-Unis, soit ils commencent à adopter un certain anti-américanisme. Mais il n'y a rien entre les deux. Comme, vous savez, trouver un autre type de relation. J'aimerais qu'il y en ait davantage, parce que c'est soit l'amour, soit la haine — rien de normal. Et je me demande si les États du Golfe peuvent aussi aller dans une autre direction, parce que, vous savez, les États-Unis ne veulent pas non plus être coincés au Moyen-Orient s'ils veulent se tourner vers d'autres régions.

#Chas Freeman

Eh bien, plusieurs remarques à ce sujet. D'abord, il est évident qu'il existe des conceptions complètement différentes de ce que signifie l'Alliance atlantique à Washington et dans les capitales européennes. Les Européens estiment qu'elle est là pour les défendre, tandis que les Américains considèrent qu'elle sert à intégrer les Européens comme auxiliaires dans des expéditions ailleurs — à commencer par la séparation du Kosovo de la Serbie, puis avec l'intervention de l'OTAN en Afghanistan. Vous savez, c'est soit une alliance défensive, soit ça ne l'est pas. Et l'un des grands enjeux pour l'architecture de sécurité européenne, c'est la conclusion russe selon laquelle il ne s'agit pas d'une alliance défensive, mais offensive. Voilà donc le premier problème.

La base conceptuelle qui unissait autrefois les deux rives de l'Atlantique n'existe plus.

Deuxièmement, oui, je suis d'accord. Les États du Golfe n'ont pas d'autre issue à ce dilemme que la diplomatie, ce qui implique une certaine entente avec l'Iran, et donc un certain éloignement supplémentaire des États-Unis. La question est alors de savoir, puisque cela semble être l'issue la plus probable — bien sûr, pour le moment, les États du Golfe restent attachés aux États-Unis parce qu'ils n'ont pas d'autre alternative —, mais ils ne peuvent pas s'identifier publiquement à une attaque irano-américano-israélienne, car Israël est totalement inacceptable comme partenaire d'une manière publique. En privé, ils peuvent toutefois tirer profit de l'accès à la technologie d'État policier qu'Israël a développée pour opprimer les Palestiniens.

En privé, ils peuvent mépriser les Palestiniens. En public, ils ne peuvent pas se permettre d'être alignés de quelque manière que ce soit avec Israël, même contre l'Iran, leur ennemi héréditaire. En public, ils ne peuvent pas se permettre d'abandonner la cause palestinienne. Ils se retrouvent donc vraiment entre l'Irak et une situation difficile — ou plutôt entre l'Iran et une situation difficile. Et je pense que les Européens se trouvent dans une position similaire, mais qu'ils mettent beaucoup plus de temps à s'en rendre compte, pour la simple raison qu'ils ne sont pas encore la cible de missiles

ennemis. Bien sûr, certains d'entre eux travaillent déjà à fournir aux Russes une justification pour aller au-delà de l'Ukraine et remettre en cause l'unité de l'OTAN. Mais jusqu'à présent, les Russes ont joué un jeu très prudent à cet égard.

Mais les Européens sont confrontés non seulement au dilemme d'un affaiblissement des États-Unis, mais aussi au fait que les États-Unis, du point de vue européen — et je dois dire, de mon propre point de vue — se comportent de manière insensée. Ils font des choses qui ne peuvent en aucun cas leur apporter le moindre bénéfice, des choses totalement irrationnelles, imprévisibles, erratiques et contre-productives. Ce n'est donc pas seulement l'affaiblissement des États-Unis, mais le chaos politique à Washington qui menace l'Europe. Je pense qu'avec le temps, les Européens prendront conscience de cela. Je ne sais pas trop quoi penser des élections françaises, qui ont eu lieu — j'ai cru comprendre que la droite s'en est très bien sortie, sauf à Paris, où quelqu'un de la gauche a été élu. Mais la politique européenne reste confuse et déroutante, et aucun consensus n'émerge à ce que je peux voir pour le moment.

Donc, tout cela est vrai. Et au milieu de tout cela, si Trump a finalement découvert les mérites du maintien d'un dialogue avec Téhéran — même si c'est en coulisses et non reconnu par Téhéran, même si c'est mené par Stephen Witkoff, que les Iraniens ont toutes les raisons de ne pas croire, même si c'est mené par Trump, que tout le monde se méfie désormais — les Européens débattent encore pour savoir s'il faut parler ou non à la Russie, ce qui est assez remarquable. Je pense donc qu'il se passe ici toutes sortes de choses intéressantes, mais pour moi, en tant qu'ancien diplomate, je trouve fascinant de voir à nouveau illustrée l'indispensabilité de la diplomatie, de la manière dont elle l'est actuellement.

Je n'ai pas encore parlé des implications mondiales de tout cela, mais nous en avons déjà discuté. Je veux dire, nous faisons clairement face à une récession économique mondiale. L'administration Trump vient d'informer Israël que la guerre, je cite, « va durer plus longtemps que prévu », fin de citation, et pourrait se prolonger jusqu'en septembre. Cela signifie que toutes les munitions restantes que nous avons à utiliser le seront, ce qui veut dire que nous serons incapables d'agir à l'échelle mondiale comme auparavant — même en ce qui concerne le transit par l'Asie de l'Ouest, qui est essentiel pour que les États-Unis demeurent une puissance mondiale. Je veux dire, nous devons pouvoir traverser ce corridor pour passer de l'Asie à l'Europe.

Même si l'arrivée des Marines américains près du détroit d'Ormuz vers la fin de cette semaine ne présage pas une reconstitution de Gallipoli sur la rive nord du détroit, mais vise plutôt des objectifs politiques moins redoutables et plus raisonnables — par exemple, Abu Musa et les îles Lesser Tunb, qui font l'objet d'un différend territorial entre l'Iran et les Émirats arabes unis —, il me semble que c'est une cible plus intelligente pour les Marines que l'île de Khark, située bien plus haut dans le golfe Persique, obligeant les forces américaines à franchir un véritable parcours d'obstacles pour l'atteindre, à moins que l'Arabie saoudite ne fournisse une base de départ, ce que je ne pense pas qu'elle fera.

Vous savez, quand Trump menace de détruire les centrales électriques en Iran — comme il l'a fait, sinon aujourd'hui, alors dans cinq jours, je pense — et qu'il se heurte à une contre-menace de faire la même chose à Israël et aux Arabes du Golfe, tout en visant les usines de dessalement essentielles à la survie de ces pays, je pense qu'il sape toute possibilité de coopération réelle de leur part. Enfin, sur le sujet du repli vers l'hémisphère occidental — vous savez, il y a une expression chinoise : écoute ce qu'il dit, mais regarde ce qu'il fait. Ce que Trump dit est une chose ; ce qu'il fait en est une autre, totalement différente. Il est impossible de rendre compatible le déclenchement d'une guerre avec l'Iran avec une politique centrée soit sur l'hémisphère occidental, soit sur la Chine, qui sont les deux visions concurrentes dans l'esprit politique américain schizophrène.

Donc, je pense qu'il n'y a aucune clarté. Les cinq jours passeront. Peut-être que les messages de Witkoff à Haragchi aboutiront à autre chose qu'une simple réitération des conditions iraniennes, qui sont essentiellement des réparations — une compensation pour les dommages —, l'absence de présence militaire américaine dans le golfe Persique, et des garanties crédibles qu'Israël ne s'en prendra plus à l'Iran ni ne participera à l'organisation d'une attaque américaine, et ainsi de suite. Il y a un autre élément ici : la nécessité d'une architecture de sécurité dans le golfe Persique. L'Iran a présenté des propositions, tout comme les Chinois et les Russes.

J'imagine qu'une organisation comme l'Organisation de la coopération islamique — anciennement l'Organisation de la conférence islamique — à laquelle appartiennent quelque 57 pays musulmans, dont certains jouissent d'un véritable prestige politique comme l'Indonésie et la Malaisie, qui ne sont pas dans la région, mais aussi la Turquie, qui est un acteur potentiel très important pour organiser une forme de paix ici. Euh, je pourrais voir l'OCI organiser une conférence entre les parties régionales, sans Israël, afin d'élaborer une proposition de paix, avec une invitation, je l'espère, adressée à Israël — quel qu'en soit l'état — à participer à des projets communs de consolidation de la paix et de développement économique. Mais cela est peut-être trop idéaliste dans une région justement réputée pour son cynisme.

#Glenn

Eh bien, il semble qu'une partie du calcul de Trump ait été, comme dans tous les conflits, d'exercer une pression maximale. Nous l'avons vu avec ce qui s'est passé à South Pars, le plus grand champ gazier du monde. C'était Israël — vraisemblablement avec le plein soutien des États-Unis — qui a frappé ces champs gaziers. Puis Trump est revenu en disant, plus ou moins : « Ce n'était pas nous, mais n'osez pas riposter. » L'idée était donc que les Iraniens finiraient par céder sans gravir l'échelle de l'escalade avec les États-Unis. Mais ce n'est pas ce qui s'est produit.

Nous avons assisté à cette riposte dévastatrice des Iraniens contre les États arabes du Golfe. Alors, que penses-tu qu'il se passerait si Trump décidait de donner suite à ses menaces initiales ? C'est-à-dire, soit en attaquant les infrastructures énergétiques de l'Iran, soit en déployant réellement les troupes terrestres qu'il prépare pour occuper le territoire iranien. Parce que nous avons entendu les Iraniens dire qu'ils pouvaient s'en prendre aux infrastructures énergétiques, aux usines de

de l'absence, celles dont tu as parlé. Mais tout cela — cela briserait le dos des États arabes, pardon, des États du Golfe, n'est-ce pas ? Oui.

#Chas Freeman

Oui, mais encore une fois, les politiques de pression maximale sont essentiellement du pouvoir sans but — des tactiques sans stratégie. Elles incarnent la définition même de cette guerre, qui ne peut pas réussir. Nous avons l'exemple de la Corée du Nord, et cela aurait dû permettre de prévoir la réaction iranienne. L'Iran est un État de civilisation fier, dont l'influence dépasse largement ses frontières. C'est peut-être un État multiethnique, mais il est cohérent. Et sa réaction face aux fanfaronnades, au chantage et aux bombardements est prévisible — un peu comme celle de la Corée du Nord.

Le seul résultat de la politique envers la Corée du Nord a été que celle-ci a développé des armes nucléaires et un missile balistique intercontinental pour les livrer — plusieurs ogives capables d'atteindre les États-Unis. L'Iran suit la même voie. Nous ne savons pas — l'Iran nie avoir tiré un missile sur Diego Garcia et affirme qu'il s'agissait d'une attaque sous faux drapeau israélienne, probablement destinée à maintenir les Britanniques dans la guerre aux côtés des États-Unis. Comme Diego Garcia leur appartient, ils estiment que les Nations unies et le...

#Glenn

La communauté internationale estime que cela fait partie de Maurice.

#Chas Freeman

Quoi qu'il en soit, Israël a certainement mené de nombreuses opérations sous fausse bannière destinées à entraîner d'autres acteurs dans la guerre contre l'Iran — jusqu'à présent sans succès. Les États arabes du Golfe n'ont pris aucune mesure concrète, hormis sur le plan diplomatique, en réaction à cela. Mais, vous savez, ce que cela illustre — qu'il s'agisse ou non d'une fausse bannière impliquant le tir d'un IRBM sur Diego Garcia —, c'est que l'assassinat d'Ali Khamenei, feu le guide suprême, et son remplacement par son fils, ont levé l'interdiction de divers développements d'armes que le défunt dirigeant avait imposée. Il était le principal opposant au développement d'armes nucléaires ou d'autres armes de destruction massive.

N'oublions pas que les armes biologiques et chimiques font également partie de cette catégorie. Il était le principal opposant à l'extension de la portée des missiles iraniens au-delà de 2 000 ou 2 500 kilomètres. Ces restrictions ont désormais disparu. L'Iran ne cesse pas de produire des missiles, même en pleine guerre, apparemment. Et rien n'indique que, contrairement aux affirmations d'Israël et des États-Unis, sa capacité de guerre ait été neutralisée. En réalité, des missiles continuent de

tomber sur Israël, et des drones continuent d'attaquer les pays du Golfe, qui y sont très vulnérables. Les attaques contre Israël incluent souvent des opérations combinées de missiles balistiques et de drones.

De toute évidence, l'Iran peut percer le système israélien de défense antimissile ou antir roquette à trois niveaux, qui commence avec Arrow à des altitudes extra-atmosphériques, puis David's Sling dans la haute atmosphère, et enfin le Dôme de fer pour les objets plus lents proches du sol. Mais ce système n'est pas efficace, même à ce stade. Je veux dire, regardez l'attaque contre Dimona — c'est la zone la plus fortement défendue d'Israël, le site le plus protégé du pays. Et pourtant, l'Iran a réussi à le frapper avec, je crois, deux missiles. Donc, si c'est une guerre d'usure, elle ne tourne pas à l'avantage d'Israël et des États-Unis. Et, vous savez, lorsque nous en avons parlé il y a quelque temps, je crois avoir décrit la stratégie de l'Iran comme ressemblant à celle de Muhammad Ali sur le ring.

Vous savez, la tactique du « rope-a-dope » — laisser son adversaire s'épuiser en lançant tout ce qu'il peut contre vous, puis attendre le bon moment pour riposter de manière décisive. Ce moment de riposte décisive pourrait approcher, mais l'Iran ne l'a pas encore atteint, selon sa propre évaluation. Permettez-moi d'ajouter un autre point ici, qui renvoie à la nécessité d'une résolution diplomatique de cette question — et aux perspectives très faibles d'y parvenir à l'heure actuelle. Israël a suivi une politique très claire, illustrée par l'assassinat d'Ali Larijani, consistant à éliminer toute personne susceptible d'être un interlocuteur diplomatique modéré du côté iranien. Israël ne veut pas de négociations, ce qui explique en partie pourquoi il devient si nerveux lorsque Trump affirme qu'il y en a.

Je pense que c'est inexact, mais c'est assez typique de Trump d'exagérer et de déformer la réalité pour manipuler l'opinion publique — et, dans ce cas, pour manipuler les marchés — parce que le marché s'est révélé incroyablement crédule. Je parle des marchés de capitaux, de Wall Street en particulier, ou du FTSE à Londres. Ces marchés ont pris au sérieux les assurances de Trump selon lesquelles il s'agirait d'une guerre courte et victorieuse, malgré toutes les preuves du contraire. Ainsi, le cours des actions sur ces marchés monte et descend en réaction à diverses affirmations franchement délirantes — ou du moins imaginatives, voire hallucinatoires — de l'administration Trump. Il n'existe aucune preuve de quoi que ce soit de ce genre, ni qu'il y ait eu de la part de l'Iran la réalisation des conditions qu'il juge essentielles pour accepter d'y mettre fin.

#Glenn

Alors, quelles sont les perspectives ? Je pense qu'il y en a deux.

#Chas Freeman

L'une des possibilités est qu'il y ait finalement une forme de négociation, auquel cas Israël devra ravalier sa fierté. Il ne pourra pas maintenir le récit qui prévaut depuis des décennies — celui d'un

Iran menaçant et de lui-même en victime. Israël a constitué une menace réelle pour l'Iran de multiples façons. Durant toute cette période, l'Iran n'a été au mieux qu'une menace potentielle pour Israël, se trouvant largement sur la défensive. Peut-être qu'Israël devra le reconnaître s'il y a des négociations. Il est possible que les États-Unis et Israël finissent par diverger sur la question iranienne. Ce n'est pas chose aisée politiquement pour Donald Trump, compte tenu de sa dépendance envers le lobby sioniste et les dons de campagne des ploutocrates sionistes. La seule issue possible serait que nous retombions à un niveau de conflit continu, mais de moindre intensité.

En réalité, cela reviendrait à un retour au statu quo ante, car il existait un conflit de faible intensité entre l'Iran et Israël, et dans une certaine mesure entre l'Iran et les États-Unis — illustré par l'assassinat du général Soleimani durant le premier mandat de Trump, ainsi que par plusieurs attaques israéliennes contre l'Iran sous la deuxième administration Trump, y compris la guerre de juin l'année dernière. Nous reviendrions donc peut-être à une situation où Israël, tout comme l'Iran auparavant, serait en danger constant d'être attaqué par son ennemi — des missiles surgissant de nulle part, des assassinats. Jusqu'à présent, l'Iran n'a pas répondu à la politique d'assassinats d'Israël. Ce refus restera-t-il intact ? Nous n'en savons rien. Ainsi, entre les deux options, il me semble qu'une solution négociée est de loin préférable à un conflit de faible intensité, probablement accompagné d'un terrorisme persistant des deux côtés.

#Glenn

La faible intensité, cependant — cela reviendrait essentiellement à mettre la situation sur un feu doux, lui permettant de s'étendre sur une plus longue période. Il semble simplement que si l'intensité diminue, cela donnerait un avantage à l'Iran, car celui-ci peut, bien sûr, maintenir le détroit d'Ormuz fermé, ce qui signifie que la douleur pour les États-Unis continuera de croître.

#Chas Freeman

Je pense qu'il s'agirait d'une fermeture à court terme, suivie d'un retour au fonctionnement du péage — vous savez, comme sur une autoroute à péage. On passe un accord, on trouve un terrain d'entente, on remet son ticket avec un peu d'argent, et on peut passer. C'est essentiellement ce qui se passe. Tout ce discours sur le minage du détroit d'Ormuz ne repose sur aucune preuve réelle. Et la vraie question est de savoir pourquoi l'Iran voudrait miner le détroit d'Ormuz alors qu'il considère fondamentalement le maintien de son ouverture à certaines parties comme une opportunité et un levier diplomatiques.

Je ne suis donc pas convaincu qu'il y ait eu un quelconque minage — ou si c'est le cas, il est probablement situé sur la rive la plus proche des Émirats arabes unis, laissant la rive la plus proche de l'Iran sans surveillance. Quoi qu'il en soit, nous n'en savons rien. Les seules personnes au monde, d'ailleurs, disposant d'une force de dragueurs de mines suffisante pour faire face à cette situation sont les Japonais, qui ne souhaitent pas entrer dans une zone de combat. Ils sont intervenus à la fin de la guerre du Golfe de 1990–1991. Une fois les combats terminés, ils ont fourni les moyens

nécessaires pour éliminer les nombreuses mines que le camp irakien avait larguées dans le golfe Persique. Les États-Unis — très imprudemment, la marine américaine, je crois que c'était en janvier — se sont en fait débarrassés de quatre dragueurs de mines, ce qui, en termes de planification des forces, est d'une stupidité incroyable. Si c'est le cas...

#Glenn

Eh bien, les Iraniens — cette ouverture sélective est une stratégie intéressante, car maintenant, bien sûr, ils peuvent obtenir des réparations des États du Golfe pour l'attaque en les taxant, en quelque sorte. Ils peuvent exiger que les États du Golfe leur accordent un accès en échange d'un découplage ou de l'expulsion des bases américaines. Ils peuvent insister pour vendre leur pétrole dans une autre devise. Cela ouvre donc de nombreuses opportunités. Et les Iraniens eux-mêmes affirment qu'ils n'ont rien miné, mais qu'ils pourraient le faire si les États-Unis envoyaient des troupes au sol — alors, par nécessité. Mais pour le moment, cela n'a aucun sens. En ce qui concerne un règlement négocié, cependant, je me demandais simplement — où voyez-vous le point de convergence possible ?

Parce que jusqu'à présent, les États-Unis exigent plus ou moins la capitulation de l'Iran, tandis que l'Iran veut le retrait des bases américaines de la région. Je me dis simplement que, si les États-Unis veulent de toute façon se désengager de la région, cela pourrait être une opportunité — mais ils ne veulent évidemment pas céder le leadership à l'Iran, ce qui est compréhensible. Mais à quoi pourrait ressembler un compromis ? Une nouvelle architecture de sécurité qui permettrait aux États-Unis de réduire leurs troupes et, en retour, de diminuer la menace perçue par l'Iran — tout en évitant, bien sûr, de faire de l'Iran une puissance hégémonique régionale ou quelque chose du genre. Parce que si l'on regarde ce qui se passe en Irak, on dirait que, dans certains endroits, les troupes occidentales sont de toute façon repoussées. Alors, comment voyez-vous les choses ? S'il y a un règlement négocié, sur quoi porterait la négociation ?

#Chas Freeman

Eh bien, c'est une très bonne question, bien sûr. Mais avant d'y répondre, permettez-moi simplement de mentionner que l'Iran dispose potentiellement d'une autre carte à jouer, en activant sa relation avec les Houthis au Yémen pour fermer l'autre corridor maritime par lequel l'Arabie saoudite exporte son pétrole — à travers le Bab el-Mandeb. Ainsi, il pourrait bloquer la seule route pétrolière restante qui sort essentiellement de la péninsule Arabique, à savoir le pétrole saoudien qui transite par Yanbu sur la mer Rouge. En ce qui concerne un règlement raisonnable, je pense, vous savez, que je n'ai aucune idée de ce qui se passe dans l'esprit de la direction iranienne. C'est une nouvelle direction, ce n'est plus l'ancienne. Raïssi est là — il est manifestement très compétent en tant que diplomate — mais ce n'est pas clair pour moi. Il me semble qu'il faut une conjonction de deux éléments.

Tout d'abord, il faut mettre en place une sorte d'architecture de sécurité régionale gérée par les acteurs de la région — quelque chose comme ce que j'ai suggéré que l'Organisation de la coopération islamique, l'OCI, pourrait convoquer. En d'autres termes, un plan pour un ordre d'après-

guerre, même s'il ne peut pas être mis en œuvre immédiatement. Ce plan pourrait inclure un retrait progressif des forces américaines — non pas immédiat — conçu non pas pour humilier les États-Unis, mais pour supprimer la menace perçue par l'Iran. Il pourrait aussi prévoir des patrouilles conjointes entre les Iraniens et les Arabes du Golfe. Il pourrait également inclure — et l'Iran l'a d'ailleurs proposé — un système de gestion régionale pour la collecte des droits de passage dans le détroit d'Ormuz. Autrement dit, il y aurait un engagement partagé entre les pays de la région pour maintenir le détroit d'Ormuz ouvert, en échange d'avantages qui seraient répartis entre eux.

L'Iran semble envisager l'ordre d'après-guerre de manière assez constructive, si l'on ne considère que les intérêts des Arabes du Golfe. Rien de tout cela ne serait réjouissant pour les États-Unis ni pour Israël. D'un autre côté, comme vous l'avez suggéré, si les États-Unis sont réellement sérieux dans leur volonté de se détourner du Moyen-Orient — de l'Asie occidentale, pour se tourner vers l'Asie orientale et l'hémisphère occidental — cela faciliterait ce mouvement. Alors, vous demandez ce que chacun aurait à gagner à la paix. Je pense que des diplomates habiles pourraient trouver des moyens d'y parvenir. Mais cela exige des diplomates habiles. Rien ne prouve que nous en ayons dans notre arsenal diplomatique — l'arsenal américain. En revanche, il existe de nombreuses preuves d'une réflexion stratégique en Israël et en Iran. Je ne suis pas certain qu'il y en ait autant chez les Arabes du Golfe.

Et les Arabes du Golfe, comme je l'ai mentionné plus tôt, sont à juste titre furieux contre l'Iran pour les coups qu'ils subissent — très inquiets, et désormais aussi très méprisants à l'égard des États-Unis en tant que protecteur. De toute évidence, les États-Unis n'ont plus la capacité, la volonté ni la priorité de les protéger. Ils cherchent à protéger Israël, et apparemment, ils n'y parviennent même pas. Je pense que je devrais conclure en disant que, comme d'habitude, la guerre physique s'accompagne d'une guerre de l'information. La censure militaire israélienne, à quelques exceptions près, est très efficace — et, à leur discrédit, elle est respectée par les journalistes occidentaux. Nous disposons donc de nombreuses informations sur les dégâts matériels en Iran. Nous avons également beaucoup d'informations sur les dégâts matériels au Liban.

Nous disposons de certaines informations sur la férocité de la campagne de nettoyage ethnique en cours en Cisjordanie, mais nous avons presque aucune donnée sur les dégâts physiques et humains causés par les attaques iraniennes. Israël semble manifestement plus préoccupé par le moral de sa population que par sa protection physique. Les sondages indiquent que les Israéliens restent ardemment favorables à la guerre, probablement en partie parce qu'ils ne comprennent pas réellement ce qui se passe. Je note que l'aéroport Ben-Gourion, l'aéroport international d'Israël, a désormais subi une forte réduction du trafic aérien imposée par le ministre israélien des Transports afin de protéger des vies, selon les dires du ministre. Mais cela coupe également les possibilités d'émigration depuis Israël.

S'il ne peut y avoir plus de 50 passagers par avion, ce qui semble être le cas, et que le nombre de vols est limité, cela bloque un grand nombre d'Israéliens. Et encore une fois, je pense que le calcul iranien est qu'une colonie de peuplement disposera d'un refuge pour la plupart des colons. Les

colons envisagent peut-être d'utiliser leurs passeports espagnols, portugais ou allemands pour partir et ne pas revenir. Car si revenir signifie faire face à un conflit de faible intensité — encore la même chose — pourquoi voudrait-on revenir ? Et, bien sûr, nous ne savons pas quel est le niveau d'émigration pendant cette guerre, car cela aussi est interdit aux journalistes. Nous manquons donc d'un élément clé pour évaluer les dégâts de la guerre. Ce que nous avons, en revanche, ce sont des indications claires d'intention.

Et pour revenir à la question de savoir comment la guerre pourrait se terminer — vous savez, Donald Trump a proposé tout un salmigondis, un véritable buffet d'objectifs pour cette guerre. Pourquoi ne pas choisir le hareng mariné plutôt que les radis marinés, ou le saumon fumé, le saumon ? Et donc... J'ai appris, d'ailleurs, que le mot « lox » est le plus ancien mot encore existant dans la famille des langues indo-européennes. Ainsi, la Norvège est, en un sens, au centre du monde. Quoi qu'il en soit, mon point est que Trump est en position de choisir à sa guise. Il a évidemment échoué sur plusieurs points : pas de changement de régime, pas d'effondrement d'État — c'est l'objectif israélien, pas celui des Américains. Pas de fin aux programmes nucléaires ; en fait, leur accélération, et un danger de prolifération bien plus large. À mesure que l'Iran devient une puissance nucléaire, on peut s'attendre à ce que d'autres — l'Arabie saoudite, la Turquie, l'Égypte dans la région, et d'autres plus éloignés comme le Japon et la Corée du Sud — deviennent nucléaires à leur tour.

Ainsi, le risque de guerre nucléaire est probablement appelé à augmenter. L'efficacité de la dissuasion nucléaire américaine risque d'être dévaluée — et cela, même si les Allemands ne se dotent pas de l'arme nucléaire, ce dont certains en Allemagne commencent à parler. Je pense donc qu'il peut choisir un autre objectif : les dégâts matériels. Nous avons mis l'Iran à genoux. Nous avons infligé des dommages fondamentaux à l'économie iranienne. Ici, bien sûr — et je conclurai sur cette idée —, la grande ironie est que l'un des objectifs de l'Iran était la levée des sanctions. Et le secrétaire au Trésor vient justement de lever les sanctions sur les exportations de pétrole iranien. Bingo pour l'Iran. Il a compris leur jeu. Je pense donc, en tout cas, que Trump fait preuve d'une grande inventivité lorsqu'il s'agit de trouver des moyens de se dérober aux situations qu'il a lui-même créées.

#Glenn

Vous avez été ambassadeur des États-Unis en Arabie saoudite. Comment percevez-vous leur état d'esprit en ce moment ? Parce qu'on a l'impression qu'ils hésitent entre deux directions. D'un côté, toute cette expérience les convainc qu'ils doivent se rapprocher davantage des États-Unis. De l'autre, ils reconnaissent aussi qu'ils doivent — eh bien, pas se détacher complètement, mais au moins réduire leur dépendance — puisque la relation avec l'Iran doit également évoluer. Alors, comment voyez-vous ce qui se passe en Arabie saoudite ?

#Chas Freeman

Eh bien, je ne suis pas sur place, mais je soupçonne qu'il y a deux réactions. La première, à très court terme, consiste, vous savez, à coopérer avec le Pakistan et à exercer des représailles — à se venger de l'Iran. Ils doivent donc être d'humeur très vindicative à court terme. Les sociétés plus réfléchies — et il existe des personnes qui pensent à long terme — en viennent probablement à la conclusion qu'elles doivent régler leurs différends avec l'Iran sur le plan diplomatique afin d'éliminer la menace. Elles savent instinctivement ce qu'Abraham Lincoln a dit : quand on se fait un ami d'un ennemi, on gagne un ami et on perd un ennemi. Et c'est la réponse appropriée.

La réduction des menaces est une tâche essentielle de la diplomatie, et ils avaient commencé à s'y atteler. Ils y ont renoncé pour le moment, clairement. Je pense qu'ils y reviendront. Mais, vous savez, ils sont confrontés à une difficulté qu'ils reconnaissent. Il y a une vingtaine d'années, j'ai donné une conférence intitulée *Les Arabes épousent une Chinoise*, dans laquelle je soulignais que, bien qu'ils en aient un peu assez des États-Unis, ceux-ci étaient en réalité trop importants pour être écartés du lit — mais que les musulmans pouvaient avoir plus d'une épouse. Et cela, je pense, est très probablement l'avenir.

Et cela signifie — je ne parle pas uniquement des Chinois — qu'il faut trouver d'autres alliés et entreprendre quelque chose de très important, à savoir ce sur quoi se concentre le mouvement saoudo-pakistanaï : un pacte de défense. Cela implique de développer ses propres industries militaires afin de ne pas avoir à acheter d'armes aux États-Unis ou à un autre partenaire manifestement peu fiable. Vous savez, on peut acheter des armes à la Chine, mais elles ne s'accompagnent d'aucune garantie de sécurité. Et si vous les achetez aux États-Unis, cette prétention — qu'elles s'accompagnent d'une garantie de sécurité — a longtemps été un facteur majeur de leur attractivité. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Je soupçonne donc que cela n'augure rien de bon pour les ventes d'armes américaines, sous quelque forme que ce soit.

Non seulement les mécanismes défensifs — les capacités d'interception — se sont révélés insuffisants et bien en deçà de ce qui avait été annoncé, mais la garantie de sécurité qui les rendait attrayants n'existe plus. Je pense donc qu'à court terme, la réponse sera la vengeance. Vous savez, il y a un proverbe arabe : « Embrasse la main que tu ne peux mordre. » Mais je pense qu'à long terme, ils embrasseront la main qui les a mordus. À l'insistance des États-Unis — rappelons que l'Arabie saoudite et d'autres pays arabes du Golfe, dont les Émirats arabes unis, semblaient s'efforcer très activement de convaincre les États-Unis de ne pas céder à la pression israélienne pour déclencher cette guerre.

Ils savaient — même si Donald Trump ne le savait pas — quel serait probablement le résultat de la guerre en termes de perturbations de leurs économies politiques, de pressions exercées sur eux et de dommages matériels qu'ils subiraient. Et je pense, vous savez, j'ai vu l'autre jour une interview de l'ancien chef du renseignement saoudien, le prince Turki al-Faisal, où Christiane Amanpour lui a demandé s'il avait été surpris par les attaques iraniennes contre les Arabes du Golfe. Et il a répondu non — ils avaient dit qu'ils le feraient. Nous sommes seulement surpris que les États-Unis aient pris

les mesures qu'ils ont prises, ce qui a conduit à ce résultat. Ainsi, les personnes les plus réfléchies en Arabie saoudite pensent clairement de manière stratégique, et pas seulement tactique, à la façon de gérer les nouvelles circonstances dans le Golfe. Une longue réponse à votre question simple.

#Chas Freeman

Je m'excuse.

#Glenn

Je l'apprécie. Eh bien, espérons — même si cela semble peu probable — qu'il y aura bientôt des négociations. L'affirmation de Trump selon laquelle ils sont sur le point de parvenir à un accord ne semble pas vraie, mais au moins, on peut se rassurer un peu en voyant qu'il y a un effort pour revenir en arrière. Parce que la situation devient vraiment incontrôlable très rapidement.

#Chas Freeman

Eh bien, la note d'espoir, c'est que Donald Trump est peut-être en train de découvrir l'utilité de la diplomatie plutôt que celle de la force. Mais ensuite, on n'est jamais sûr de ce qui se passe dans sa tête. Et je ne pense pas que Stephen Witkoff soit un interlocuteur crédible à ce stade, compte tenu de son implication passée dans la tromperie et de son incapacité à amener Donald Trump à respecter les accords qu'il aurait apparemment évoqués — ou peut-être même conclus — à la table des négociations avec ses homologues iraniens.

#Glenn

C'est bien ce qui m'inquiète : une fois que Trump aura compris la valeur de la diplomatie, ce sera difficile après, tu sais, ce qui a été fait à l'accord sur le nucléaire iranien (JCPOA) et ensuite deux attaques surprises. Et, tu sais, il y aura des problèmes de confiance.

#Chas Freeman

Mais c'est pour cela que je ne pense pas que les Iraniens vont s'arrêter tant qu'ils n'auront pas le sentiment d'avoir les États-Unis exactement là où ils veulent que nous soyons. Et je ne pense pas—il est clair que Donald Trump, même s'il ne reconnaît jamais les erreurs qu'il commet—comprend que la situation ne se passe pas bien à plusieurs niveaux et qu'il est probablement surtout préoccupé par les répercussions politiques intérieures. J'ai un peu parlé du prix de l'essence à la pompe, mais il y a aussi le fait que le mouvement MAGA s'est divisé à ce sujet. Ses propres partisans se fragmentent de plus en plus.

Des sondages montrent que la grande majorité des électeurs de Donald Trump — environ 70 % — sont favorables à une fin immédiate de la guerre. Ils n'approuvent pas cette guerre. Je reviens donc

sur le fait qu'il était insensé de déclencher une guerre effectivement autorisée par Benjamin Netanyahu, et non par le Congrès des États-Unis comme l'exige la Constitution. Il était insensé de commencer une guerre sans objectifs clairs ni stratégie de sortie. Et nous voilà, au milieu de cette absurdité. L'homme qui nous y a entraînés, Donald Trump, doit maintenant trouver une issue — pour lui-même, pour notre pays, pour le monde, pour les acteurs de la région. Qu'il en soit capable ou non, nous le verrons.

#Glenn

Eh bien, merci d'avoir pris le temps. Comme toujours, j'apprécie vraiment vos réflexions.

#Chas Freeman

Merci, Glenn.